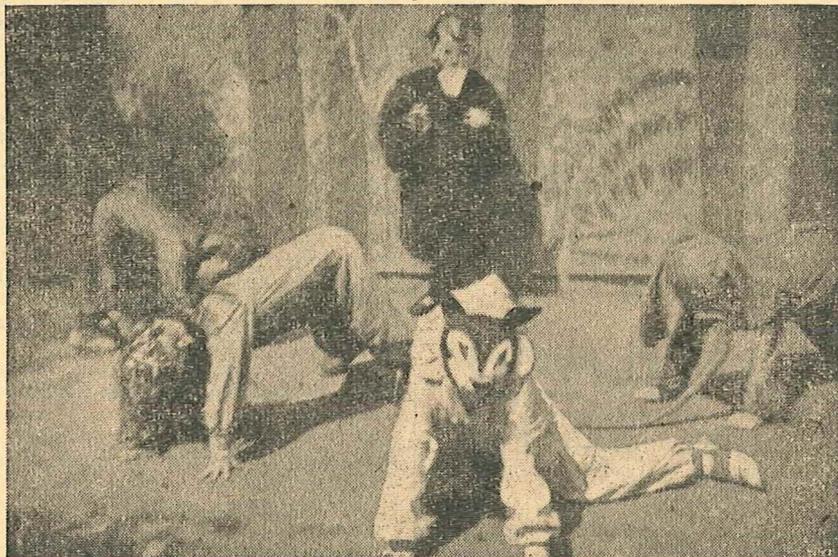




Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?



A l'école maternelle de Masnières (Nord)
« Les bêtes sauvages de la forêt africaine s'éveillent »

SPONTANÉITÉ base première de toute culture

« Vous avez devant vous, écrivait Pavlov en 1931, des organismes vivants, y compris l'homme, qui exercent une série d'activités et de manifestations de force. Il s'en dégage une impression immédiate et difficilement effaçable de spontanéité ! A l'exemple de l'homme en tant qu'organisme, cette impression devient l'évidence même et il semble absurde d'affirmer le contraire... »

C'est de cette spontanéité dont nous faisons à notre niveau primaire le point de départ de toute éducation, car elle est le matériau vivant et sensible qui décide en fait de tous les dépassements psychiques ultérieurs. La spontanéité c'est la part première de l'enfant. La part du maître vise à son dégrossissement, à son utilisation dans des formes de plus en plus complexes, sans que la trame affective perde de son élan, de sa vérité fonctionnelle. La part du maître, c'est l'au-delà de l'empirisme, la porte ouverte sur la culture et l'expérience humaine qui sans cesse intègre l'enfant aux

processus d'évolution sociale, culturelle et scientifique.

Madeleine Porquet nous donne ici très sobrement, dans la simplicité des faits, un exemple démonstratif de l'exploitation de cette spontanéité première de l'enfant. L'enfant improvise, sur le plan sensible puis de cette improvisation, pas à pas, avec le secours du maître compréhensif il monte jusqu'à une culture qui est la sienne et par certains aspects, celle des hommes qui, parce qu'ils sont des artistes, ont conservé ce sens émotionnel de l'enfance et ont acquis le pouvoir de la toucher, de l'émuvoir. Ces contacts de l'enfant et de l'artiste sont particulièrement probants dans le domaine de l'art et de la musique. D'autres nous diront comment l'enfant artiste prend appui à bon escient sur les grands maîtres de l'Art moderne. Madeleine nous donne ici un exemple particulièrement heureux de l'intégration de la sensibilité enfantine à la musique des grands compositeurs sans que le monde naïf et magique de l'enfance soit perversi et défloré, arraché à sa gravitation affective.

Certes ces exemples n'apprendront pas grand

chose à nos camarades spécialisés pour ainsi dire dans la création artistique à l'École. Mais c'est à la grande masse de nos adhérents qu'il faut surtout donner des exemples vivants de la pratique de l'art à l'École. Tant qu'ils n'entreront pas à leur tour « dans le bain », tant qu'ils chercheront à s'accrocher aux bribes d'une théorie venue d'en haut, hors de la vie, ils seront dans l'impossibilité de comprendre l'enfant, de l'enrichir, d'ouvrir devant lui les horizons de la culture et mieux de se cultiver eux-mêmes car la culture véritable n'est pas à sens unique.

Encore une fois nous faisons appel aux praticiens qui ont des expériences réussies pour qu'ils nous en fassent part sans fausse modestie, avec le sentiment qu'ils aideront, ce faisant, les timorés et les sceptiques à sortir d'eux-mêmes et qu'ils contribueront à vivifier la théorie la meilleure, celle qui sort de la pratique pour y revenir, riche d'expérience et d'élan.

E. F.

UNE EXPÉRIENCE DE JEUX DRAMATIQUES A L'ÉCOLE MODERNE ÉCOLE MATERNELLE DE MASNIERES

Le Jeu de la Girafe, créé par les enfants.
Pierre et le Loup, conte musical de Prokofieff,
mimé par les enfants.

ÉCOLE MATERNELLE D'ESCAUDIN,

¼ de 6 heures :

Le Jeu de la Girafe

Au mois d'octobre 1950, dans ma classe de 4 à 6, les enfants ont parlé des vacances, de ce qu'ils avaient fait et vu pendant ces deux mois et une de mes petites filles, Josette, la plus vivante de la classe, raconta une visite au Zoo et la girafe qu'elle y avait vue. Tout de suite l'enfant délaissant le point de vue descriptif se lance dans une histoire qui satisfait son besoin d'affectivité : la petite girafe est son amie, elle l'accompagne chez elle, elle devient sa compagne apprivoisée (Josette dit voisée pour apprivoisée, elle a décomposé le mot : appris voisée et jugel appris inutile).

Josette dessine sa girafe avec amour et raconte : « ma petite girafe a acheté un long cou pour rattraper le ciel et des grandes pattes pour attraper le loup. »

puis : « je lui ai mis une longue laisse et je l'ai conduite dans une cabane. Ma petite girafe a baissé son cou, a plié ses pattes et s'est couchée sur la paille. »

Nous en faisons des textes imprimés, les enfants (quelques-uns du moins) dessinent des girafes, puis l'intérêt passe.

Pour Carnaval, nous décidons de faire des masques : Josette veut faire le masque de

sa girafe et l'histoire de la petite girafe repart de plus belle.

Les masques faits, on décide de jouer l'histoire de la petite girafe racontée par Josette : « la petite girafe dans la prairie gambade et écrase les pâquerettes. Les bêtes de la jungle (apprivoisées) viennent la voir et toutes ensemble dansent, puis elles vont se coucher. Alors arrivent les nègres qui emmènent la petite girafe dans une cabane. Pauvre petite girafe, elle pleure toute seule dans le noir. Mais la petite négresse va ouvrir la porte et l'emmener. »

En voyant le plaisir avec lequel les enfants jouaient le jeu et les réussites qu'ils obtenaient, je pense que nous pourrions pousser plus avant la recherche de l'expression dramatique et en faire un beau jeu que nous jouerions pour les parents le jour de notre fête de fin d'année. L'idée enthousiasme les enfants. D'eux-mêmes, ils se documentent, recherchent à la maison des images d'Afrique. Jean-Pierre apporte un calendrier de missionnaire africain. on évoque la vie des nègres, le climat, la forêt tropicale, les bêtes de la forêt, etc...

Et les enfants brossent des maquettes de décor, ils dessinent « les moments du jeu dramatique », ils le racontent, ils le vivent.

Et le texte primitif va s'enrichissant, se modifiant. Chaque épisode est joué, dessiné, modelé dans l'argile et la classe s'enrichit de céramiques, de plâtres, de maquettes. On refait des masques, on dessine des costumes, on fait des fiches avec photos pour le fichier musique ; les nègres joueront du tam-tam, sur telle autre la lune et les étoiles danseront ; quelle danse on choisira pour la danse des bêtes de la forêt. Les institutrices fabriquent les costumes, apportent des disques, les enfants miment, dansent librement, conseillent leurs camarades, se distribuent les « rôles ».

Et à la fête de juin, nous avons pu montrer aux parents ravis « le jeu de la petite girafe ». Les enfants ont joué devant un décor de 6 m. sur 3 m. qu'ils avaient entièrement réalisé eux-mêmes en discutant sur leurs maquettes, en prenant les arbres de celle-ci, les fleurs de celle autre, les couleurs de fond de celle troisième, un vrai décor de rêve exotique que Gauguin eût aimé et qui leur avait donné des heures et des heures de bonheur.

Un de mes meilleurs garçons de 6 ans était le récitant. Et toute la classe jouait : nègres, lune, étoiles, nuages, bêtes sauvages et Josette en girafe, tout un rêve enfantin vécu sur la scène pour les parents bien sûr, mais surtout pour soi, pour le bonheur de s'exprimer dans cette transposition.

Voici le texte définitif du jeu et les photos des différents moments...

Le récitant : Nous sommes au pays des nègres, en Afrique, un soir. Devant leurs cases, les nègres jouent du tam-tam et dansent (danse des nègres sur un chant de la steppe du quatuor Quédroff).



« La lune joue à cache-cache avec les étoiles »
Ecole maternelle de Masières (Nord)

Le petit nègre sort de sa case et regarde dans le ciel. Il voit la lune toute jaune, avec ses yeux noirs, sa bouche noire, son nez noir. Elle avance et marche avec lui.

La lune : Où vas-tu, petit nègre ?

Le petit nègre : Je voudrais voir la petite girafe dans la forêt.

La lune : Viens avec moi, je te montre le chemin. Chut ! ne fais pas de bruit. La girafe dort.

Le récitant : et la lune a pris le petit nègre par la main et l'emène dans la forêt. Ils marchent doucement sans faire de bruit...

La girafe a fait son nid dans l'herbe sous un palmier. Elle a plié ses longues pattes, elle a baissé son grand cou et elle dort.

Le petit nègre la découvre, il met ses bras autour du cou de la girafe, il l'embrasse et se couche à côté d'elle. La lune jeune les regarde, sourit et remonte dans le ciel. Du haut du ciel elle regarde si les petits enfants sont bien couchés dans leurs lits et les petits oiseaux aussi. « Oui, tout va bien et je peux danser dans mon grand ciel. » (*Danse de la lune sur la valse des fleurs de Tchaïkowsky*).

Puis elle appelle les étoiles.

Puis elle appelle les nuages.

Et elle joue à cache-cache avec les étoiles. (*Jeu des étoiles, des nuages et de la lune.*)

« Promenons-nous dans le ciel, pendant que la lune se cache. Lune, lune es-tu là, que fais-tu là ? ». (*Les enfants avaient inventé une musique de comptine sur quelques notes.*)

« Je me réveille, je me frotte les yeux, j'en-

file ma chemise jaune, je mets ma robe dorée... je lève ma baguette. »

(*Ici, les enfants avaient trouvé dans un des poèmes du recueil « Poèmes » un quatrain qu'ils avaient voulu intercaler dans leur jeu*) :

« Quand le jour se lève
Que dame la lune lève sa baguette,
le bal est fini
et la nuit aussi. »

Et pendant que le récitant le disait, lune, étoiles et nuages sortaient, laissant la place aux bêtes de la forêt qui s'éveillaient et venaient voir la girafe : serpent, lion, tigre, ours, singe, éléphant étaient présentés successivement par le récitant et venaient se grouper autour de la girafe en rampant, rugissant, miaulant, sautant, balançant la trompe, et tous chantaient la petite ritournelle inventée, paroles et musique, par Josette :

« Girafe, girafe, dors-tu ou rêves-tu ? »

« J'ai rêvé que la lune venait et voulait m'emmener dans le ciel ».

« Girafe, girafe, qui dors là près de toi ? »

« Mon ami le petit nègre

qui va apprendre à danser avec nous. »

Et le jeu finissait par une danse des bêtes sauvages sur la musique de la danse folklorique « j'ai vu le loup, le renard et la bête... »

Pierre et le loup

..Ici, c'était beaucoup plus simple. Il s'agissait de mimer l'histoire racontée par la musique. Les enfants qui aimaient beaucoup l'histoire, ont trouvé tout de suite le jeu de chaque personnage. Notre « Petit Pierre » gambadait,

faisait des pirouettes, parlait à l'oiseau, haussait les épaules, tirait la corde pour attraper le loup avec une parfaite désinvolture. Le grand-père était grincheux et tremblant à souhait, l'oiseau était une adorable petite fille qui dansait si légèrement qu'on la croyait prête à s'envoler, le canard étourdi, le chat félin et enfin le loup sans finesse, tournant autour de l'arbre, bondissant sous la corde, étaient si bien leurs personnages qu'ils ne jouaient plus mais vivaient ces moments tragiques de leur vie de canard, de chat, de loup.

Là aussi nous avons utilisé les masques faits par les enfants, les costumes dessinés par eux, et quant au décor avec ses verts, ses roses, ses noirs, ses branches emmêlées et ces arbres de printemps, il apportait tout le rêve et la joie de vivre de nos enfants pétris de vent, d'eau, d'arbres, de grand air.